

The Effects of the Saint-Lawrence Seaway on Grain Movements, par Joseph-R. Hartley. (Collection « Indiana Business Report », n° 24). Un vol., 6 po. x 9, broché, 252 pages. — Bureau of Business Research, School of Business, Indiana University, 1957

François-Albert Angers

Volume 33, numéro 3, octobre–décembre 1957

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1001267ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1001267ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Angers, F.-A. (1957). Compte rendu de [*The Effects of the Saint-Lawrence Seaway on Grain Movements*, par Joseph-R. Hartley. (Collection « Indiana Business Report », n° 24). Un vol., 6 po. x 9, broché, 252 pages. — Bureau of Business Research, School of Business, Indiana University, 1957]. *L'Actualité économique*, 33(3), 533–534. <https://doi.org/10.7202/1001267ar>

Ceci dit, on peut regretter que l'auteur n'ait pas eu davantage recours à la statistique pour illustrer les concepts, et à la fois, rendre compte des aspects les plus importants de la réalité économique canadienne. Dans cette perspective, la statistique est conçue comme une méthode pédagogique, une méthode qui aide l'esprit à comprendre certains phénomènes par référence à la réalité et qui, plus généralement encore, fait rapidement saisir l'importance relative des mécanismes explicatifs ou des phénomènes eux-mêmes.

Nous savons par expérience qu'un tableau statistique mettant en rapport l'épargne et l'investissement globaux, pour ne citer qu'un exemple, apporte une contribution fort utile à l'intelligence des concepts et à la compréhension des raisonnements abstraits sur les calculs *ex ante* des entrepreneurs et des épargnants, et sur les résultats *ex post* de leurs décisions. Un usage modéré de la statistique ne diminue en rien la portée universelle des mécanismes économiques et elle peut remplacer avec avantage, si l'on veut connaître les institutions, les fastidieuses énumérations des fonctions, des droits et des pouvoirs, des cadres administratifs et des dates de naissance.

Dans l'ensemble, le présent manuel d'économie politique peut être substitué avec profit aux volumes américains que nous étions dans l'obligation d'utiliser dans l'enseignement universitaire.

André Raynauld

The Effects of the Saint-Lawrence Seaway on Grain Movements, par JOSEPH-R. HARTLEY. (Collection «Indiana Business Report», n° 24). Un vol., 6 po. × 9, broché, 252 pages. — BUREAU OF BUSINESS RESEARCH, SCHOOL OF BUSINESS, Indiana University, 1957.

Voilà le genre d'études que le gouvernement de notre Province et de la cité de Montréal, ou les Conseils d'administration de nos grandes associations économiques auraient dû faire entreprendre depuis longtemps à propos de chacun des éléments importants de l'économie de la région de Montréal face au projet de canalisation du Saint-Laurent. C'est-à-dire une analyse détaillée des conditions d'un marché, des facteurs qui l'influencent et des effets qu'est susceptible d'y apporter un changement comme la canalisation, envisagée dans la perspective réaliste d'un examen minutieux des faits.

Pour le trafic du blé, l'étude du présent auteur se déroule ainsi. Après une analyse générale de la structure actuelle du marché mondial du blé et de ses perspectives futures, ainsi que de la nature géographique et physique de la canalisation, il aborde l'étude fondamentale: facteurs qui agiront sur les tarifs et les services de transport, détermination des types de navires qui pourront ou voudront utiliser la nouvelle voie maritime, différences des taux, délimitation des territoires à l'intérieur desquels ces différences se révéleront efficaces, appréciation des changements qui en peuvent résulter dans le mouvement des grains. Cela conduit en quelque sorte logiquement aux conclusions.

Ces conclusions se ramènent à ceci. Les ports de l'Atlantique paraissent appelés à perdre environ la moitié de leur commerce de blé au profit des ports des Grands-Lacs et principalement de Chicago, appelé à devenir la grande tête de

ligne. Les ports intermédiaires comme Buffalo et Oswégo devraient cependant souffrir du nouvel état de choses, car s'il doit y avoir transbordement, Montréal ou Québec se trouveront mieux placés: «l'histoire a prouvé à souhait, précisent les auteurs, que les ports importants s'établissent toujours à l'extrémité de la voie profonde sur les canaux» (p. 234). En vertu de la même règle, Sept-Îles paraîtrait cependant susceptible, avec le temps, d'enlever du trafic à Montréal. D'ailleurs, le problème du transbordement lui-même se pose selon la même perspective, vu que seuls les plus gros navires auront en général un intérêt à s'arrêter à Montréal (p. 124).

Enfin, estiment les auteurs, il n'est pas possible d'apprécier l'influence de la canalisation sur le commerce du blé sans penser aux effets généraux. Selon eux, le centre du continent va connaître une nouvelle poussée d'industrialisation, et voir s'accroître les avantages de localisation dont il jouit déjà en fonction d'un excellent système de transports intérieurs, d'une population active et d'une structure économique fondamentale puissante, qui se trouvera renforcée par un accès plus facile aux ressources naturelles canadiennes, notamment en ce qui concerne le minerai de fer (p. 240).

Comme on peut le voir, certaines des analyses et conclusions de l'ouvrage dépassent les cadres du cas du blé proprement dit. Elles peuvent servir à d'autres études portant sur d'autres produits ou industries en fonction de l'avenir d'autres ports ou d'autres régions. Elles corroborent également plus qu'elles ne controuvent certaines conclusions, forcément sommaires mais fondées sur des principes bien connus, qui ont été tirées à l'occasion sur le cas particulier de Montréal, mais qu'un optimisme trop commandé par des considérations politiques s'est empressé d'écarter comme indûment pessimistes.

François-Albert Angers

L'économie vivante, son histoire et ses mécanismes, par F. BALLVÉ. Un vol., 4½ po. × 7, broché, 176 pages. — ÉDITIONS SEDIF, 30, boulevard Malesherbes, Paris, 1957.

Les causes les plus valables, les plus acceptables, sont parfois compromises par le zèle intempestif et l'outrance de ses propagandistes.

Ce que Jacques Bainville disait de la monarchie et des porteurs de couronnes, pourrait être pastiché au sujet du libéralisme et de certains libéraux dont quelques-uns, groupés sous l'égide cocasse d'un *Point de Rencontre libéral-spiritualiste*, éditent ce petit volume haut en couleur.

Le libéralisme en effet ne présente, si l'on s'en remet à l'auteur, aucun inconvénient. C'est un régime naturel qui comme la vertu doit attirer l'homme de bien.

Les liaisons établies traditionnellement entre le libéralisme et certaines caractéristiques du marché doivent être répudiées avec vigueur lorsque ces caractéristiques ne sont pas vertueuses. C'est ainsi que «(le monopole) ne peut subsister longtemps dans un véritable système de libre entreprise et de libre-échange». «Une crise — c'est-à-dire une paralysie de toute l'économie — est une maladie du corps social, qui provient de ce qu'on est intervenu politiquement dans le fonctionnement de la vie économique.» «Le chômage n'est pas un phénomène intrinsèque à l'économie dite capitaliste.» On déduit d'ailleurs du commentaire